

## Qui est Jean DUBUFFET ?

Né le 31 juillet 1901, il meurt le 12 mai 1985.

« L'Art Brut perd son génie. L'homme était peu amène, atrabilaire, procédurier. Il n'y a aucun de ses zéloteurs avec qui il ne se soit brouillé. » Voici l'éloge funèbre qu'en fait Jean-Louis Ferrier qui souligne plus loin son humeur changeante ! Soulignons cependant qu'il a fait de nombreuses donations de son vivant. Mais qui est-il ?

Peintre, sculpteur, architecte, plasticien, c'est avant tout un chercheur autodidacte, en rupture avec l'académisme qui ligote et avec une société qu'il juge mourante. Chacune de ses œuvres cherche à rendre compte d'une abstraction, d'un moment d'une pensée.

Fils de riches négociants en vin, il étudie l'art à l'Académie Julian dès sa seconde, mais préfère apprendre seul et s'installe à Paris où il rencontre peintres et poètes (Valadon, Léger, Masson, Julian Gris...). Il en tire une conclusion paradoxale : l'art se meurt ! Les musées le révoltent, et jusqu'en 1943, il balance entre carrière commerciale chez son père et peinture.

L'année 43 est le point de départ de son œuvre, aussitôt qualifiée de délirante et barbare. Il expose place Vendôme, dans la galerie Drouin : on le traite d'imposteur. Le scandale est grand. Ce ne sont que gribouillages, couleurs pâteuses, matière brute, dessin gauche.

Il part alors dans le Sahara pour se « déconditionner » dit-il, et à son retour, se met à prospecter dans les hôpitaux psychiatriques car il a découvert les expositions de deux médecins allemands, l'une à Heidelberg et l'autre à Berne.

Il crée des « peintures émulsionnées », mélange d'eau et d'huile, qui sont surtout des portraits, puis, dès 51, les « pâtes battues », pâtes épaisses et triturées sur un thème intitulé « Pays mentaux ».

En 54, il crée parallèlement des sculptures à partir de toutes sortes de matériaux, surtout les plus dénigrés, poursuit ses recherches : les « Texturologies », les « Matériologies ».

De 62 à 74, de nombreux dessins au stylo bille bleu et rouge, accompagnés d'un jargon imaginaire, sont réunis en un volume « l'Hourloupe », mot-valise qu'il invente à partir de « loup » (qui hurle) et « entourloupe » ! De là naissent des « assemblages » (faits de morceaux de peintures exécutées dans ce but), et des « peintures monumentées », soit des sculptures peintes.

Toujours à la recherche de renouvellements, il crée un ballet de gigantesques sculptures hachurées façon Hourloupe se déplaçant lentement, « tableau animé » sur une musique électronique turque, sorte de danse macabre pour une société défunte. C'est « Coucou bazar ».

A partir de 66, toujours à partir de toutes sortes de matières : époxy, polyester, polystyrène, béton projeté..., il réalise des objets (chaise, téléphone...), et même des bâtiments. « La tour aux figures » sera classée monument historique. Dubuffet écrit à son propos : « Paradoxalement érigés en lourd et massif monument, ce sont les cheminements rêveurs de la pensée que traduisent ces graphismes. » Il bâtit aussi dans le Val de Marne, à Périgny, la « Closerie Falballe », également monument historique, jardin emmuré comportant en son centre la « Villa Falballe ». En 83, il inaugure un bâtiment créé à Houston (le Monument aux fantômes), un autre à Chicago (le Monument à la Bête Debout), rédige son autobiographie en 85 (Biographie au pas de course) et décède la même année.

## Conclusion :

Dubuffet a été accusé de plagiat, d'exploitation de personnes en difficulté, de provocations visant notoriété facile et gains (c'est un commerçant ! ... )

Mais d'autres, considérant ses recherches constantes et son labeur, la signification à tendance philosophique donnée à ses productions, l'absolu renouveau des techniques grâce à son œuvre, parlent de génie. Il est en tout cas une figure majeure de l'art contemporain.

N'oublions pas sa création du Musée de l'Art Brut à Lausanne, que nous avons visité en février.

## L'ART BRUT

Créée le 28 août 1945, l'expression désigne les productions de personnes qui n'ont pas fait d'études artistiques. Cela regroupe les œuvres d'aliénés, mais aussi de marginaux, prisonniers, révoltés, anarchistes... Née de l'impulsion, voire de la pulsion d'un individu, l'œuvre est spontanée.

On le distingue de :

- L'art populaire, ou pop culture, *apprécié du plus grand nombre*
- L'art naïf, *qui ne respecte pas les règles (perspective, dimensions, dessin, valeurs...)* C'est une peinture dite enfantine.
- L'art outsider, *créé dans la solitude par un marginal autodidacte.*